

en peu d'années de panbulgaristes en panalbanais, puis en panserbistes, il est certainement permis de comparer la stabilité de leurs théories à celle de leurs convictions nationalistes.

* * *

Quant à la population albanaise, elle fut dotée d'une histoire fantastique, surtout par des écrivains catholiques. Car dès le temps de l'empire vénitien, il s'était fondé des missions de Jésuites à Tirana et à Skodra (Skutari). Ces missions furent plus tard subventionnées par les rois de Naples et par la Propagande du Vatican. A cette époque, l'Albanie dépendait du diocèse de Padoue, où l'on élève encore aujourd'hui des fils de l'aristocratie albanaise. C'est la tribu des Guègues, dans le nord de la province, qui est restée la plus fidèle au catholicisme; néanmoins les Albanais musulmans acceptent volontiers aussi l'assistance des Jésuites, en cas de maladies ou de décès. La tradition légendaire d'un empire albanais ayant compris autrefois presque la totalité de la péninsule, est entretenue avec soin dans la famille princière des Bib-Doda, dont le chef se réjouit à l'idée d'occuper le trône du futur Etat albanais catholique.

* * *

Une autre branche des études historiques modernes touchant les Balkans, est consacrée au peuple soi-disant macédo-roumain. Le Français Pouqueville, consul à Janina de 1775 à 1785, parla le premier dans son livre „Voyages en Grèce“ d'un peuple d'Hellénovlaques ou de Koutsovlaques, vivant sans domiciles fixes dans les montagnes occidentales de la péninsule, depuis le plateau d'Achris (Ochrida) jusqu'au Péloponnèse. Il croyait ces tribus, un mélange de Grecs et d'Albanais, qui se seraient réfugiés dans ces régions inaccessibles pour se soustraire à la domination des divers conquérants étrangers. Le savant allemand